

La Distinction

Critique sociale du jugement

PIERRE BOURDIEU

Pierre Bourdieu est considéré comme un des représentants les plus éminents de la sociologie française contemporaine. Au confluent d'une triple tradition, celle de Marx, de Weber et de Durkheim, il est considéré comme le représentant d'une « école sociologique », celle du structuralisme génétique ou structuralisme critique. Cet ouvrage (Éditions de Minuit, 1979, 668 p.) se scinde en trois parties, successivement intitulées « critique sociale du jugement de goût »(chapitre 1), « l'économie des pratiques »(chapitres 2 à 4), « goûts de classe et style de vie »(chapitres 5 à 8). Les annexes sont consacrées aux aspects méthodologiques. Pierre Bourdieu y propose, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, une analyse sociologique des dispositions et des jugements éthiques et esthétiques en les considérant comme l'enjeu et le produit de luttes entre groupes sociaux.

SOMMAIRE

1. LA CONSTRUCTION SOCIALE DES GOÛTS

- A. La hiérarchie des œuvres et des pratiques culturelles
- B. La culture est une dimension de la lutte entre classes sociales : les luttes de classement
- C. L'habitus de classe est au fondement des pratiques culturelles

2. L'HOMOLOGIE ENTRE L'ESPACE SOCIAL ET LES GOÛTS DE CLASSES

- A. Les classes dominantes : « le sens de la distinction »
- B. La petite bourgeoisie : « la bonne volonté culturelle »
- C. Les classes populaires se caractérisent par « le choix du nécessaire »

1. La construction sociale des goûts

A. La hiérarchie des œuvres et des pratiques culturelles

BOURDIEU PIERRE

Sociologue français, professeur au Collège de France, P. Bourdieu est le fondateur de l'approche sociologique dénommée « structuralisme génétique » ou « structuralisme critique ».

Les héritiers, 1964

La reproduction, avec J.-C. Passeron, 1970*

La distinction, 1979*

La misère du monde, 1993

• **Les pratiques culturelles et les jugements émis par les agents sont des produits sociaux qui s'inscrivent dans une hiérarchie allant du plus légitime au moins légitime.** La notion de culture est prise dans une double acception : au sens restreint, renvoyant aux « œuvres culturelles », et au sens anthropologique, désignant les manières de faire, de sentir, de penser propres à une collectivité humaine.

Dans le domaine des jugements esthétiques, le sens commun oppose le « goût pur » au « goût barbare ». Les pratiques culturelles elles-mêmes sont classées dans des hiérarchies : au théâtre classique s'oppose le théâtre de boulevard, à l'équitation ou au golf s'oppose le footing et le football, etc. Il existe des domaines culturels nobles (musique classique, peinture, sculpture, littérature, théâtre) et des pratiques moins nobles en voie de légitimation (cinéma, photo, chanson, jazz, bande dessinée...). Le champ culturel fonctionne donc comme un système de classement fondé sur une hiérarchie allant du plus légitime au moins légitime.

• **Dès lors, apparaît une propriété essentielle de toutes les pratiques et jugements culturels : classants, ils fondent des stratégies diversifiées.** Ils sont classants car les goûts sont aussi des dégoûts : ils fonctionnent à la fois comme facteurs d'intégration, attestant l'appartenance à une classe, mais aussi comme facteur d'exclusion.

Dans la société globale ou dans les différents champs sociaux, les occasions de mettre en scène la distinction sont inépuisables : vêtement, décoration intérieure, tourisme, loisir, sport, cuisine, etc. La culture permet aux agents sociaux de mener des stratégies de distinction envers les membres des autres classes, « les biens se convertissent en signes distinctifs. » Ainsi, « une classe est définie par son être-perçu autant que par son être, par sa consommation [...] autant que par sa position dans les rapports de production ». Dans le champ culturel, les stratégies des agents diffèrent selon leur position : les individus aux positions dominantes opteront pour des stratégies de conservation ; en revanche, les individus en position dominée pratiqueront des stratégies de subversion en cherchant à transformer les règles de fonctionnement du champ.

• **La légitimité culturelle est renforcée par les mécanismes d'acquisition de la compétence culturelle.** Cette dernière s'acquiert principalement au sein de l'institution scolaire et de la famille. Ainsi n'est-il pas étonnant d'observer une corrélation statistique entre la compétence artistique et la possession d'un capital culturel élevé. En effet, les titres scolaires apparaissent comme des « titres de noblesse culturelle ». L'institution scolaire a pour effet de faire exister le capital culturel sous une forme institutionnalisée, c'est-à-dire socialement sanctionnée ; par son effet de certification, elle reproduit la hiérarchie des œuvres et des goûts légitimes.

Mais l'efficacité de la transmission culturelle assurée par l'école dépend de l'importance du capital directement hérité de la famille. En ce sens, l'école valide des acquis sociaux antérieurs. Dès lors, rendre compte de la hiérarchie des goûts implique de les mettre en relation avec la hiérarchie sociale.

B. La culture est une dimension de la lutte entre classes sociales : les luttes de classement

- **L'espace social, construction multidimensionnelle, oppose diverses classes et fractions de classe selon le volume et la structure de capital.** La notion de capital relève, en première analyse, de l'approche économique. L'analogie s'explique par les propriétés reconnues au capital : il s'accumule au travers d'opérations d'investissement, il se transmet par le biais de l'héritage, il permet de dégager des profits selon l'opportunité qu'a son détenteur d'opérer les placements les plus rentables dans les divers champs sociaux. Outre le capital culturel, différentes formes de capital permettent de structurer l'espace social : le capital économique, ensemble des biens économiques, constitué du revenu, du patrimoine et des biens matériels ; le capital social qui se définit essentiellement comme l'ensemble des relations sociales dont dispose un individu ou groupe et dont la détention implique un travail d'instauration et d'entretien des relations, c'est-à-dire un travail de sociabilité : invitations réciproques, loisirs en communs, etc., ; le capital symbolique qui correspond à l'ensemble des rituels (comme l'étiquette ou le protocole) liés à l'honneur et à la reconnaissance.

- **Parmi les différentes formes de capital, c'est le capital économique et le capital culturel qui fournissent les critères de différenciation les plus pertinents pour construire l'espace social des sociétés développées.** Dès lors, les agents sociaux se distribuent selon une double dimension. La première, verticale, consiste à hiérarchiser les groupes sociaux selon le volume de capital dont ils disposent. Ainsi pourra-t-on opposer les agents fortement dotés en capital tant économique que culturel (patrons, membres des professions libérales, professeurs d'université) aux agents faiblement dotés (ouvriers et salariés agricoles). La seconde opère une distinction selon la structure du capital, c'est-à-dire l'importance respective des deux espèces de capital dans le volume total de leur capital. Aussi pourra-t-on opposer les agents sociaux pour lesquels le capital économique prédomine par rapport au capital culturel (par exemple, les patrons de l'industrie et du commerce) aux agents aux propriétés opposées (professeurs).

- **L'accumulation de capital culturel devient un enjeu de lutte entre groupes, forme particulière de la lutte symbolique.** Dans nos sociétés, le capital culturel joue un rôle croissant dans le mode de reproduction sociale, notamment sous sa forme scolaire. Or, l'école contribue à reproduire et à renforcer le pouvoir symbolique des dominants. De ce point de vue, les rapports sociaux sont aussi des rapports de concurrence entre des arbitraires culturels. Comme ils portent sur le champ symbolique, P. Bourdieu propose de les appeler des luttes de classement. *« Du fait que leur appropriation suppose des dispositions et des compétences qui ne sont pas universellement distribuées [...], les œuvres culturelles font l'objet d'une appropriation exclusive, matérielle ou symbolique, et, fonctionnant comme capital culturel (objectif ou incorporé), assurent un profit de distinction [...] et un profit de légitimité, profit par excellence, consistant dans le fait de se sentir justifié d'exister. »* Dès lors, des stratégies d'accumulation de capital culturel et de reconversion de capital économique en capital culturel s'imposent.

C. L'habitus de classe est au fondement des pratiques culturelles

- **L'acquisition des compétences culturelles s'opère par le biais de l'habitus, produit du milieu d'origine, et de la trajectoire individuelle et collective dans l'espace social.** L'habitus, concept central de l'analyse de Bourdieu, est un système

de dispositions durables intériorisées par les individus du fait de leurs conditions objectives d'existence, et qui fonctionne comme principes (schèmes) inconscients d'action, de perception et de réflexion. Il est donc simultanément la grille de lecture à travers laquelle nous percevons et jugeons la réalité et le producteur de nos pratiques.

Les acquisitions les plus décisives et les plus durables sont celles que nous avons subies au cours de notre socialisation primaire au sein de la famille, qui occupe une position donnée dans l'espace social. Mais l'habitus n'est pas figé ; il se restructure selon la trajectoire sociale. Ceci implique que nos pratiques et représentations ne sont ni totalement déterminées (les agents font des choix), ni totalement libres (ces choix sont orientés par l'habitus).

• **La similitude des habitus fonde différents « styles de vie » qui s'opposent.**
« Du fait que des conditions d'existence différentes produisent des habitus différents [...], les pratiques qu'engendrent les différents habitus se présentent comme des configurations systématiques de propriétés exprimant les différences objectivement inscrites dans les conditions d'existence sous la forme de systèmes d'écart différentiels qui, perçus par des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation nécessaires pour en repérer, en interpréter et en évaluer les traits pertinents, fonctionnent comme des styles de vie. »

Un style de vie est un ensemble de goûts, de croyances et de pratiques systématiques caractéristiques d'une classe ou d'une fraction de classe donnée. Il comprend donc, à titre d'exemple, les opinions politiques, les convictions morales, les préférences esthétiques mais aussi les pratiques sexuelles, alimentaires, vestimentaires, culturelles, etc.

L'habitus rend donc possible un ensemble de comportements et d'attitudes conformes aux inculcations. Il a donc pour conséquence que les agents se comportent de manière à ce que se perpétuent les relations objectives entre classes. Aussi n'est-il point étonnant d'observer une homologie entre la structure des classes et la structure des goûts.

2. L'homologie entre l'espace social et les goûts de classes

A. Les classes dominantes : « *le sens de la distinction* »

• **La classe dominante cherche à maintenir sa position par une stratégie de distinction, en définissant et en imposant, pour le reste de la société, le « bon goût », la culture légitime.** Cette classe sait jouer de la distinction pour affirmer une identité propre et imposer à tous, en la légitimant, une certaine vision du monde social. Ses membres cumulent souvent les différents types de capitaux qui leur permettent l'appropriation de biens culturels. *« De toutes les techniques de conversion visant à former et à accumuler du capital symbolique, l'achat d'œuvres d'art, témoignage objectivé du « goût personnel », est celle qui se rapproche le plus de la forme la plus irréprochable et la plus inimitable de l'accumulation, c'est-à-dire l'incorporation des signes distinctifs et des symboles du pouvoir sous la forme de « distinction » naturelle, d'« autorité » personnelle ou de « culture » ».*

Il s'agit de faire distingué, tant par son hexis (aisance corporelle) que par son langage, le choix de l'ameublement intérieur ou des lieux de villégiature. Par ailleurs, dès qu'une pratique se diffuse, donc perd de son pouvoir distinctif, s'y substitue une autre, réservée aux membres des classes dominantes. Son rapport à la culture s'opère sur le mode de la distanciation, de l'aisance, de la lecture au second degré.

• **Mais selon la structure du capital possédé, il est possible de distinguer deux fractions opposées de classes dominantes.** Ainsi, *« le lieu par excellence des luttes symboliques est la classe dominante elle-même : les luttes pour la définition de la culture légitime qui opposent les intellectuels et les artistes ne sont qu'un aspect des luttes incessantes dans lesquelles les différentes fractions de la classe dominante s'affrontent pour l'imposition de la définition des enjeux et des armes légitimes des luttes sociales ».*

La fraction dominante de la classe dominante se caractérise par une prédominance du capital économique. Elle se décompose elle-même en deux groupes : la bourgeoisie ancienne (patrons des grandes entreprises du commerce et de l'industrie) et la bourgeoisie nouvelle (cadres supérieurs du secteur privé). À la morale ascétique de la production et de l'accumulation, constitutive de la première, la nouvelle bourgeoisie, plus fortement dotée en capital culturel, oppose une morale hédoniste de la consommation.

La fraction dominée de la classe dominante est, quant à elle, davantage pourvue en capital culturel qu'en capital économique. Elle regroupe les ingénieurs, les professeurs, les professions intellectuelles. Dès lors s'opposent deux styles de vie : aux goûts de luxe des premiers (voyages, la possession des œuvres d'art ou des voitures de luxe) s'oppose l'aristocratie ascétique des seconds (lectures, musique classique, théâtre).

B. La petite bourgeoisie : « *la bonne volonté culturelle* »

• **Ses membres partagent un certain nombre de propriétés objectives communes, mais leur identité sociale se cristallise dans leur déférence face à la culture.** Les petits bourgeois occupent une position moyenne dans l'espace social mais font preuve d'une volonté d'ascension sociale. *« L'habitus petit bourgeois est la pente de la trajectoire sociale, individuelle et collective, devenue penchant par où cette trajectoire ascendante tend à se prolonger et à s'accomplir ».* La petite bourgeoisie res-

pecte profondément l'ordre social établi et, à quelques exceptions près, se montre rigoriste en matière de morale.

Les membres de la petite bourgeoisie sont caractérisés par un habitus fondé sur la restriction par prétention, le volontarisme rigoriste liés à leur volonté d'ascension sociale. Ils témoignent d'une « *bonne volonté culturelle* » : imitation de la culture de la classe dominante, reconnaissance de la culture légitime et désir de l'acquérir. Cette classe va « *singer* » les pratiques nobles ou se livrer à des pratiques de substitution. « *La bonne volonté culturelle s'exprime entre autres choses par un choix particulièrement fréquent des témoignages les plus inconditionnels de docilité culturelle (choix d'amis « ayant de l'éducation », goût des spectacles « éducatifs » ou « instructifs » [...]). Le petit bourgeois est révérence envers la culture.* »

• **Des clivages existent au sein de cette classe, amenant à en distinguer trois fractions et corrélativement trois styles de vie.** La pente de la trajectoire sociale sert à définir une première fraction de classe, la petite bourgeoisie en déclin ou petite bourgeoisie traditionnelle, composée de métiers anciens, tels ceux des artisans et commerçants, dont le nombre ne cesse de diminuer.

La petite bourgeoisie en déclin, composée des artisans et commerçants, se distingue par des préférences austères et traditionnelles où prédominent les valeurs telles que le travail, l'ordre, la rigueur, la minutie.

La petite bourgeoisie d'exécution comprend pour l'essentiel les employés, les cadres moyens des entreprises privées, les techniciens, les instituteurs. Ils occupent une position centrale au regard de la structure du capital. « *Voués à des tâches demandant avant tout de la précision, de la rigueur, du sérieux, bref, de la bonne volonté et du dévouement, [...] plus riches en bonne volonté culturelle qu'en capital culturel, ils portent leurs « préférences » vers des œuvres typiquement « moyennes ». Cette bonne volonté culturelle pure et vide, tout entière définie par les impératifs de l'ascension, a son équivalent sur le plan de la morale : [...] le rigorisme ascétique des fractions en ascension qui s'associe souvent à un progressisme prudent en politique est avant tout le principe d'une discipline que l'on s'impose, à soi-même et aux siens, et qui est totalement subordonnée à l'ascension sociale.* »

La petite bourgeoisie nouvelle est constituée soit de petits bourgeois à fort capital culturel, mais manquant du capital social pour tirer pleinement parti de leur capital culturel, soit d'agents issus de la bourgeoisie, mais n'ayant pas acquis dans l'institution scolaire les titres leur permettant de se maintenir dans la classe dominante. Leur point commun est de mener un combat visant à accroître le statut symbolique des professions qu'ils exercent et à en modifier la perception par les autres agents sociaux. Ce groupe se compose des métiers artistiques, intellectuels, de conseil. Mais on y trouve également les professions de présentation et de représentation : animateurs de radio et de télévision, hôtesses, guides touristiques, attachés de presses, etc. L'âge de ses membres devient une variable pertinente : on y trouve les jeunes générations d'infirmières, de techniciens. La petite bourgeoisie ascendante développe un habitus comparable à celui de la nouvelle bourgeoisie. Il repose sur le « *devoir de plaisir* » et se traduit par une hexis corporelle fondée sur l'écoute du corps, la relaxation, une alimentation saine et équilibrée. Ses membres investissent dans les formes mineures de la production culturelle, se donnent une culture en matière de cinéma ou de jazz, s'attachent aux revues de vulgarisation scientifique ou historique. Mais ils vivent de ce fait une tension continue marquée par la crainte de « *faire vulgaire* », c'est-à-dire populaire, et la volonté de faire « *distingué* », c'est-à-dire bourgeois. Cette situation en porte-à-faux se manifeste particulièrement dans leur rapport au langage, marqué par l'hypercorrec-

tion linguistique, tendance à pourchasser chez soi et les autres toutes les formes de fautes, à « *en faire trop de peur de ne pas en faire assez* ».

C. Les classes populaires se caractérisent par « *le choix du nécessaire* »

• **Les classes populaires, situées à l'extrémité de l'espace social, sont condamnées au « choix du nécessaire ».** Leur dépossession les incline à des goûts ou à des choix refusant la gratuité des exercices esthétiques. On voit par exemple les ouvriers dire plus souvent que toutes les autres classes préférer les intérieurs « *nets et propres* », les vêtements « *simples* ». « *Les pratiques populaires ont pour principe le choix du nécessaire (« ce n'est pas pour nous »), au sens à la fois de ce qui est techniquement nécessaire, « pratique »(ou, dans un autre langage, fonctionnel), [...] et de ce qui est imposé par une nécessité économique et sociale condamnant les gens « simples » et « modestes » à des goûts « simples » et « modestes »* ».

Un second trait de leur habitus concerne la valorisation de la force physique comme dimension de la virilité attestée par le choix de fortes nourritures ou l'attrait des exercices de force. Ces pratiques sont à mettre en relation avec leur situation objective de salariés qui vendent leur force de travail, mais aussi dans le refus d'être assimilés à la petite bourgeoisie d'un côté, à la féminité de l'autre. Ainsi, les prétentions en matière de culture, au sens de culture cultivée, sont perçues comme des reniements au principe de virilité.

• **Leur unité se fonde également sur l'acceptation de la domination.** « *Il serait facile d'énumérer les traits du style de vie des classes dominées qui enferment, à travers le sentiment de l'incompétence, de l'échec ou de l'indignité culturelle, une forme de reconnaissance des valeurs dominantes* ».

Plus généralement, P. Bourdieu pose qu'il n'existe pas de culture populaire, mais simplement un ensemble de pratiques et de représentations qui ne sont que « *les fragments épars d'une culture savante plus ou moins ancienne (comme les savoirs médicaux) sélectionnés et réinterprétés selon les principes fondamentaux de l'habitus de classe et intégré dans la vision dominante du monde qu'il engendre* ». Il n'existe pas plus de contre-culture populaire, définie comme l'ensemble des valeurs et des modèles qui s'opposent à la culture officielle dominante : la légitimité culturelle des dominants n'est pas remise en cause.

CONCLUSION :

Cet ouvrage de P. Bourdieu montre que la sociologie peut, contrairement à l'adage populaire qui postule que « des goûts et des couleurs on ne discute pas », trouver une logique sociale aux pratiques jugées éminemment individuelles. Il témoigne aussi de l'intérêt d'une démarche « génétique », qui s'interroge sur la production sociale des schèmes de perception et des pratiques. Mais les critiques d'une telle approche s'avèrent nombreuses et portent tant sur les concepts employés (habitus, champ, stratégies, capital) que sur les résultats, qui dénie toute autonomie culturelle aux agents sociaux et qui transforme la culture en un instrument de la lutte des classes.